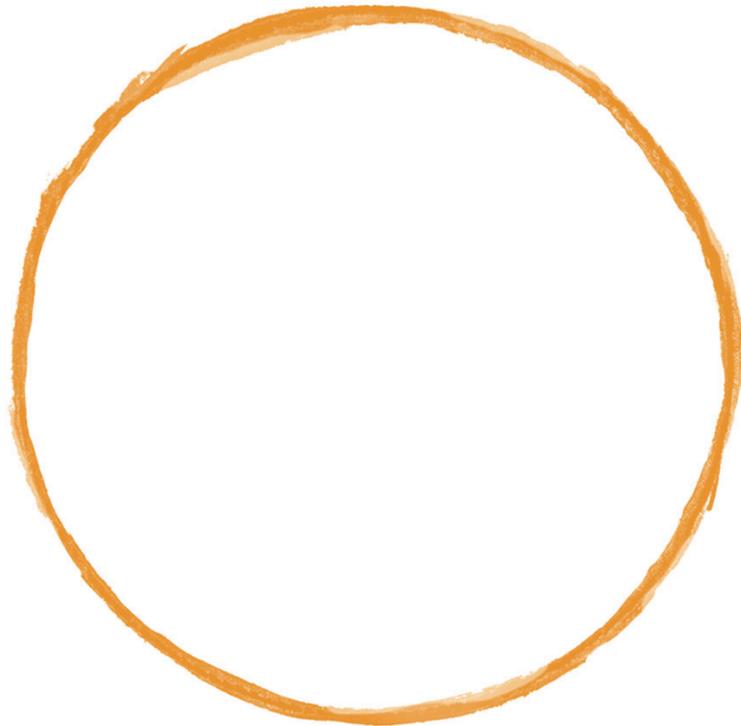


# Léonie est en avance

(que l'amour doit donc être doux)



Une fantaisie de Thomas Gaubiac  
sur un texte de Georges Feydeau

Contacts :

**Thomas Gaubiac**  
06 21 82 56 47 / [rosa-m@orange.fr](mailto:rosa-m@orange.fr)  
site de la compagnie : [www.cie-rosa-m.fr](http://www.cie-rosa-m.fr)

---

*Depuis sa première rencontre avec lui, elle avait toujours eu un besoin fou de le blesser,  
de le rendre misérable par tous les moyens.  
Et leur vie commune, loin d'atténuer ce penchant, n'avait contribué qu'à le renforcer.  
Pourquoi se retenait-il de crier, de perdre son sang-froid, de la jeter dans les escaliers,  
pourquoi ne la chassait-il pas ?  
Peut-être alors l'aurait-elle aimé un peu, autant que sa nature lui permettait d'aimer.*

**David Vogel – La vie conjugale**



## Générique

Conception, écriture et mise en scène **Thomas Gaubiac**

D'après *Léonie est en avance* de **Georges Feydeau**

Jeu : Julien (en cours)

Léonie, sa femme (en cours)

Mlle Dora Virtuel, sage femme **Nathalie Bécue**

Clémence, la bonne **Catherine Depont**

Mme de Champrinet **Christine Joly**

Mr de Champrinet **Sylvain Luquin**

Collaboration artistique **Florence Lecci**

Costumes **Anne Bothuon**

Scénographie / Lumière **Nicolas Simonin**

Sons **Vanessa Court**

Administration **Cécile Pennetier** – *Un je ne sais quoi*

**Durée estimée du spectacle** : 1h30

Production **Rosa M**

Co-productions : (en cours)

• **La Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois**

Soutiens : (en cours)

• **Conseil Départemental d'Eure-et-Loir**

• **Aide au projet de la DRAC Centre**

• **Aide au projet de la Région Centre**

• **Culture O Centre** dans le cadre de l'aide à l'émergence.

• **Centre Dramatique National d'Orléans**

**Répétitions** : (en cours)

Du 27 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2016 • **Centre Dramatique National d'Orléans**

Du 19 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2016 • **Théâtre Peskine - Scène Nationale de Blois**

**Exploitation** : (en cours)

**Du 4 au 8 octobre 2016 • Théâtre Peskine /Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois**

**13 et 14 octobre 2016 • Théâtre Tivoli - Montargis**

*Le projet sera présenté aux Rencontres à l'Ouest le 3 novembre 2015 à 11h, à Bressuire (79)*

## Note d'intention

Monsieur de Champrinet est comte  
Monsieur de Champrinet est noble  
Monsieur de Champrinet est Français.

Monsieur de Champrinet a une femme  
Monsieur de Champrinet a une fille  
Monsieur de Champrinet a un gendre aussi.  
Depuis huit mois.

Il s'appelle Toudoux.

Léonie de Champrinet s'appelle donc Toudoux, Léonie Toudoux, depuis huit mois.  
(Cela ne plaît pas à tout le monde.)

Léonie Toudoux porte également un enfant, un petit Toudoux, depuis huit mois.

Ainsi s'est-on associé. Ainsi s'est-on mis en ménage.

Aujourd'hui, après huit mois (seulement) de gestation, Léonie accouche.

Et cela ne plaît pas à tout le monde. (Pas même à l'intéressée.)

Belle-mère, beau-père, sage-femme surgissent alors dans le jeune foyer conjugal.

Pour entourer la pauvre Léonie.

Et faire subir à son mari un supplice qui n'aura pas de limite.

« ...L'atmosphère évoquée par Feydeau n'a jamais été aussi sombre, aussi mesquine, aussi sordide que dans cette pièce. Jamais le sort de l'époux n'était apparu aussi misérable : détesté et méprisé par ses beaux-parents quoi qu'il fasse, harcelé par une femme capricieuse, bousculé, dédaigné, exclu par une sage-femme aussi prétentieuse qu'ignorante, il ne bénéficie même pas des prestiges du martyr et un ustensile vulgaire – un vase nocturne – est le grotesque substitut de l'auréole qu'il eût si bien méritée. »

Henry Gidel – Léonie est en avance : notice in *Théâtre complet tome IV*

*Léonie est en avance* de Georges Feydeau met en scène, on l'aura compris, une cellule familiale, en crise.

Au cœur de ce dispositif, un homme.

Nommé Toudoux.

Maltraitance, humiliation : Toudoux est un bouc émissaire.

Sur lui, chacun décharge ses tensions, ses aigreurs.

L'expression de sa frustration.

Ainsi que cela se passe.

Ordinairement. On l'imagine.

L'accouchement prématuré de Léonie, ne fait qu'exacerber le fonctionnement d'un système fondé sur le mépris de soi, le mépris de l'autre.

Système patriarcal, hétéro-normé, où il n'y a pas d'amour.

Mais de l'intérêt. Et des intérêts.

Posséder.  
Toujours plus, toujours plus.  
Sauver sa place ou faire sa place.  
Etre puissant. Rester puissant.  
Tel est l'enjeu. Dans ce système.

S'arranger.  
Avec soi-même, avec les autres.  
Pour le meilleur et pour le pire.  
Se glisser dans des cadres. Entrer dans la norme (s'il faut).  
Faire croire à. Faire croire que.  
Mentir.  
Tel est l'usage. Dans ce système.

*S'unir pour mieux se détester...*

Avec la famille de Champrinet, Feydeau dresse le portrait d'une France des privilèges, une vieille France rance, usée. Où on ne partage rien. (Surtout pas sa fille).  
En unissant une jeune fille à particule à un tout doux tout mou garçon sans particule, il met en scène une lutte des classes qui devient le moteur d'un conflit.  
Au sein de ce foyer : on déteste l'autre.  
Celui qui est différent. Ce qui lui est étranger. Telle une menace.

Et s'il n'y a pas d'amour entre ces deux là, mais de l'intérêt, ce mariage devient suspect.  
Fabriquer alors un mariage suspect. Révéler les failles de cette union.  
Faire un gros plan sur un arrangement conjugal... dissonant.  
Tel est mon désir.

La famille Toudoux-de Champrinet est la métaphore d'un monde où l'on avance masqué.  
Un monde de faux-semblants.  
Où l'on ne s'écoute pas, où l'on ne s'entend pas.  
Où l'on ne se comprend pas.  
Là, on ne parle pas, on gueule. On ne caresse pas, on frappe.  
La communication est rompue et le conflit permanent.  
Un monde égoïste, assoiffé de victoire mais frappé d'impuissance.  
Devenu stérile à force de mensonge et de petits arrangements (finalement Léonie n'est pas enceinte).  
Plus rien ne fonctionne (les appareils, les gens). La catastrophe est en marche.  
Il n'y a qu'à s'étriper.  
C'est la guerre, ici c'est la guerre.  
Ça sent la mort. Chez ces gens-là.  
Le crépuscule va tomber.

Faire entendre, donc, tenter de faire entendre, les contradictions d'un système mortifère,  
propre et chic (en apparence),  
donneur de leçons,  
recommandable et exemplaire (censé l'être).  
Révéler la solitude des êtres  
(femmes abandonnées, absence de désir, désirs empêchés).  
Jouer avec cela.

Par le prisme de l'intime.  
Jouer et rire de cela.  
Rire oui, rire, de ce tableau pessimiste.  
Comme une échappatoire.  
En réponse au marasme.  
Rire pour prendre distance.  
Même si le plateau fait écho à nos inquiétudes,  
en rire  
avec d'autres ...

S'appuyer sur le texte de Georges Feydeau,  
accommoder ce matériau, à ma façon,  
au plateau,  
avec les corps, avec les voix, avec l'espace et les sons,  
y joindre d'autres textes, des chansons, d'autres matériaux  
et fabriquer un objet de scène féroce et drôle.  
Tel est le projet.

Cela s'appellera : *Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux)*

*Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux)*  
c'est une fantaisie crépusculaire. C'est une fantaisie...

T.G. mai 2015



« Il n'est pas difficile de constater chez un être humain une soi-disant défectuosité mentale ou physique et, à cause de cette soi-disant défectuosité mentale ou physique, de faire de cet être le centre de l'amusement de toute la société de ce genre de communauté.

...

La communauté en tant que société trouve toujours le plus faible et l'expose sans scrupule à ses rires et à la torture toujours nouvelle, de plus en plus terrible, de ses moqueries et de ses sarcasmes. C'est en imaginant et en inventant la torture toujours nouvelle et toujours plus blessante de ces moqueries et de ces sarcasmes qu'elle se montre la plus inventive. Il n'est qu'à jeter un regard dans les familles, dans lesquelles nous trouvons toujours une victime de la moquerie et des sarcasmes. Là où il y a trois êtres humains, il y en déjà un qui est toujours objet de sarcasmes et de moqueries une communauté plus importante en tant que société ne saurait absolument exister sans une pareille victime ou plusieurs d'entre elles.

La société en tant que communauté ne tire jamais son amusement que des infirmités d'un ou de quelques individus pris au milieu d'elle, on peut l'observer durant toute une vie et les victimes sont exploitées jusqu'à ce qu'elles aient touché le fond de la ruine. [...] j'ai pu voir jusqu'à quel degré d'abjection peuvent aller la moquerie, la dérision, la destruction et l'anéantissement de ces victimes offertes à la communauté et à la société : toujours jusqu'à l'extrême degré et très souvent au-delà puisque ces victimes sont tuées sans autre forme de procès.

Des exemples de cruauté, d'abjection et de brutalité exercées aux fins d'amuser une société en tant que communauté sur de pareilles victimes bien entendu totalement désespérées qui sont celles de cette société, sont des centaines, des milliers, comme nous le savons. Cette société en tant que communauté et inversement essaye effectivement tout sur elles dans le domaine de la cruauté et de l'abjection, presque toujours elle essaye tout, jusqu'à ce que ces victimes soient tuées. Il en va ici comme il en va toujours dans la nature : ses parties affaiblies en tant que substances appauvries sont attaquées en premier et exploitées, tuées et anéanties. C'est à cet égard la société humaine qui est la plus abjecte parce que la plus raffinée. Les siècles n'y ont pas changé la moindre chose, au contraire les méthodes se sont affinées et devenues ainsi encore plus effrayantes, plus infâmes, la morale est un mensonge. L'homme soi-disant bien portant se repaît au plus profond de lui-même du malade ou de l'infirmes et dans les communautés et les sociétés tous les soi-disant bien-portants se repaissent toujours des soi-disant malades, infirmes. »

In *L'Origine* - Thomas Bernhard

**Thomas GAUBIAC**

**Des objets de scène à la première personne**

*Les objets de scène de Thomas Gaubiac (ainsi qu'il les nomme) sont écrits à la première personne. Ils sont peuplés de figures sans amour. Errantes. Dans des espaces clos.*

*Sans apitoiement, sans pathos, il pose un regard sur des systèmes isolants et mortifères.*

*Mais l'absurde et le burlesque sont là.*

*Au cœur de son travail. Outils indispensables. Pour mettre à distance et dessiner une forme d'où surgira le rire.*

*Car si le sort (tragique) est jeté, on cherche encore le léger, la légèreté.*

*Restituer le Monde avec distance et légèreté.*

*Ainsi traverse-t-on l'existence...*

Il a mis en scène *L'Aquarium* de Louis Calaferte (2005), *La Maison du bout du - triptyque* Philippe Minyana (2006/2008), *Hiver* de Jon Fosse (2008) et *Le Dindon* de Georges Feydeau (2008/2009).

Avec la compagnie Rosa M, il crée en 2010 *Une Belle Journée [l'harmonie #1]* sur un texte de Noëlle Renaude, *De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss) [l'harmonie #2]* en 2011 et *Le mois de Marie (un lever de rideau)* une miniature harmonieuse sur un texte de Thomas Bernhard en 2013.

Thomas Gaubiac est par ailleurs comédien. Il a travaillé, entre autres, avec Patrice Douchet, Jacques Kraemer, Philippe Berling, Julie Brochen, Yann Bonny, Cendre Chassanne.

Il est auteur de chansons, composées par Pierre Badaroux-Bessalel, qu'il a interprétées en concert.

Il intervient régulièrement sur des ateliers de pratique artistique, stages, où il explore, entretient, développe son écriture scénique.

---

**Florence LECCI**

*Collaboration artistique*

Elle débute sa formation professionnelle à Toulouse auprès d'intervenants tels que M.Materick (Théâtre Garonne), R.Goudo (Grenier Théâtre), M.Demay (Théâtre Jules Julien). Elle découvre le clown avec Mario Gonzalés en Avignon et poursuit ce travail avec J.Hadjajhe (Cie l'Entreprise) et Vincent Rouche (Cie du Moment).

Elle sera formatrice clown à l'école de cirque du Lido à Toulouse pour les adultes en formation professionnelle de 1996 à 2005.

C'est lors d'un stage sur *Les 3 sœurs* de Tchekhov dirigé par Julie Brochen qu'elle rencontre Thomas Gaubiac.

Comédienne, elle jouera dans *Le Dindon* de Georges Feydeau qu'il met en scène en 2008.

Elle collabore régulièrement à ses travaux.

Elle est également artiste-intervenante au Théâtre de Chartres, dans des établissements scolaires (collège, lycée), dans des établissements d'éducation spécialisée.

### **Nathalie BÉCUE**

#### *Comédienne*

Elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon et Antoine Vitez. En 1982, le Syndicat de la Critique Dramatique et Musicale lui décerne son Prix de la Révélation. La même année, la Comédie-Française l'engage en qualité de pensionnaire. Elle y reste jusqu'en 1988.

Nathalie Bécue a joué dans une trentaine de spectacles, mis en scène par Aurélien Recoing, Jean-Hughes Anglade, Philippe Adrien, Jacques Rosner, Jean-Pierre Vincent, Félix Prader, Catherine Hiégel, Denis Guénoun, Jacques Nichet, Eloi Recoing, Lluis Pasqual, Stuart Seide, Claude Yersin, Patrice Chéreau (*Phèdre*), Wajdi Mouawad (*Silence d'Usine*, *Oedipe*) entre autres.

Récemment, on a pu la voir dans *L'Apprentie sage-femme* de Karen Cushman.

Au cinéma, elle a tenu des rôles dans une douzaine de réalisations, dont certaines sont dues à Michel Deville, Andrzej Zulawsky, Bertrand Tavernier, Roch Stephanik, ou Pitof.

Elle enseigne également au conservatoire du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris et au CNSAD de Paris.

### **Catherine DEPONT**

#### *Comédienne*

Diplômée de l'École de la rue Blanche (ENSATT) à Paris, elle a travaillé entre autres avec Jacques Kraemer (*Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Anne-Marie* de Philippe Minyana, *Dissident il va sans dire* de Michel Vinaver), Julie Brochen, Christine Joly et Yann Bonny.

Au cinéma, elle a récemment travaillé avec Sandrine Veysset (*Histoire d'une mère*).

Elle entretient avec Thomas Gaubiac une collaboration longue de plusieurs années.

Elle a joué dans quatre de ses spectacles : *L'Aquarium* de Louis Calaferte, *Échantillons de Solitude*, *La Maison du bout du-* triptyque Philippe Minyana et *Le Dindon* de Georges Feydeau,.

### **Christine JOLY**

#### *Comédienne*

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS (1977-1980).

Elle travaille avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Georges Lavaudant, Anita Picchiarini, Sylvie Mongin-Algan, Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Stéphane Meldegg, Nathalie Bécue.

Avec le collectif « Les possédés » on a pu la voir dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce.

Elle a créé *Bouge plus !* et *Christ sans hache* deux textes de Philippe Dorin mis en scène par Michel Froehly.

Au cinéma, elle a tourné dans une dizaine de films (Véra Belmont, Jean-Pierre Darroussin...).

Elle a mis en scène en Russie *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à Cheliabinsk dans l'Oural et *La Poudre aux Yeux* d'Eugène Labiche à Saint-Petersbourg.

Elle poursuit une activité de formatrice et pédagogue notamment au Conservatoire de Tours où elle enseigne depuis 1999.

Elle jouait dans *Le Dindon* de Georges Feydeau et dans *Le mois de Marie (un lever de rideau)* une miniature harmonieuse sur un texte de Thomas Bernhard, spectacles mis en scène par Thomas Gaubiac.

***Une Belle Journée [l'harmonie #1]***

Texte **Noëlle Renaude** Mise en scène **Thomas Gaubiac**  
Jeu **Catherine Vuillez / Marion Maret**

*Production :*

Conseil Général d'Eure-et-Loir. Aide au projet de la DRAC Centre, de la Région Centre, de la Ville de Chartres.  
Avec le soutien de *La BarAque*, du Théâtre de Chartres-scène conventionnée.

**Spectacle répété au Théâtre de Chartres, au CDN d'Orléans, à La Baraque/Nogent-le-Rotrou, au Théâtre de la Tête Noire/Saran et à l'Espace Soutine/Lèves.**

*Spectacle créé en septembre 2010 • <http://cie-rosa-m.fr/une-belle-journee-l-harmonie-1-.php>*

---

***De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss) [l'harmonie #2]***

Une fantaisie de **Thomas Gaubiac** Jeu **Catherine Vuillez**

*Production :*

Conseil Général d'Eure-et-Loir, aide au projet de la Région Centre, de la Ville de Chartres.

**Spectacle répété à la Salle Doussineau/ville de Chartres (28), au Théâtre de Chartres et à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28).**

*Spectacle créé en novembre 2011 • <http://cie-rosa-m.fr/de-l-amour-des-orchidees-l-harmonie-2-.php>*

---

***Le mois de Marie (un lever de rideau)***

Une miniature harmonieuse de **Thomas Gaubiac**  
Texte **Thomas Bernhard** Jeu **Christine Joly / Marion Maret**

*Production :*

Conseil Général d'Eure-et-Loir. Aides au projet de la Région Centre et de la ville de Chartres.  
Résidence de création à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28) financée par la DRAC centre.

Soutien de la F.O.L.28. Co-producteur : l'Espace Soutine-Lèves (28)

**Spectacle répété à la Salle Doussineau/ville de Chartres (28) et à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28).**

*Spectacle créé en octobre 2013 à l'Espace Soutine • <http://cie-rosa-m.fr/le-mois-de-marie-un-lever-de-rideau-.php>*

*Diffusion 2013 :*

**Espace Soutine - Lèves (28)** 11 représentations

**Nouvel Olympia/Centre Dramatique Régional de Tours** 5 représentations

*Diffusion 2014 :*

**Halle aux Grains - scène nationale de Blois**

**Lycée Jehan de Beauce - Chartres (28)** 3 représentations

Représentations programmées par la FOL 28 en partenariat avec le Festival Cornegidouille

**Salle Doussineau - Chartres (28)**

*Diffusion 2015 :*

**Espace Soutine - Lèves (28)** 3 représentations

**Théâtre Blossac (Les 3T-Théâtres de Châtellerauld) - Châtellerauld (86)**

**Théâtre de la tête noire scène conventionnée pour les écritures contemporaines - Saran (45)** 2 représentations